

Prédication du 01 mai 2025 : jeudi de la 2^e semaine du Temps pascal - Jean 3,31-36

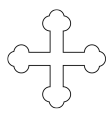
L'Évangile selon Jean n'a pas son pareil pour brûler nos cœurs par ses paroles de feu.

Hier, Jésus disait à Nicodème : *“Dieu qui a tant aimé le monde qu’il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu’il ait vie éternelle”* (3,16). Et encore : *“Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé”* (3,17).

Aujourd'hui, contre toute attente (même la Bible de la liturgie s'y laisse prendre), remarquons-le, c'est Jean (le témoin, le Baptiste) qui dit à ses disciples : *“Celui que Dieu a envoyé parle les mots-réalités de Dieu, car Dieu lui donne l'Esprit sans mesure”* (3,34). Et encore : *“Le Père aime le Fils et il a tout donné en sa main”* (3,35).

Que de similitudes, de tonalité et de contenus, entre les paroles de Jésus à Nicodème et celles de Jean à ses disciples ! Même différenciation entre le terrestre et le céleste ; même insistance sur l'envoi du Fils dans le monde et le témoignage que celui-ci rend à ce qu'il a vu ; sur la possibilité de recevoir ce témoignage ou non, de croire au Fils ou de ne pas se fier à lui ; d'avoir par lui vie éternelle ou de demeurer sous la colère de Dieu. Et surtout, au centre, la révélation inouïe de l'amour qui porte tout et irrigue tout : l'amour de Dieu pour le monde (*“Dieu a tant aimé le monde”*), l'amour du Père pour le Fils (*“Le Père aime le Fils”*).

Comment rendre compte d'une telle proximité entre Jésus et Jean, au point que leurs discours semblent être “jumeaux” ? Pour le comprendre, il nous



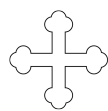
faut lire les versets 22 à 30 (que la liturgie n'a pas retenus), qui introduisent directement l'évangile de ce jour. Je les résume.

Les disciples de Jean l'interpellent suite à l'intervention d'un Juif venu disputer avec eux de purification. Ils lui disent (v. 26) : *“Rabbi, celui qui était avec toi au-delà du Jourdain, celui à qui tu as rendu témoignage, le voilà qui baptise, et tous viennent à lui !”*

“Tous viennent à lui !” Est-ce de la jalousie, la peur d'une concurrence, voire d'une perte de prééminence ? Jean, lui, ne s'affole pas, loin de là. En toute vérité et clarté, il dit aux siens (vv. 27-28) : *“Un humain ne peut rien prendre, si cela ne lui a pas été-donné du ciel. Vous-mêmes, vous témoignez pour moi que j'ai dit (que) je ne suis pas, moi, le christ, mais que j'ai été envoyé devant celui-là”*. Puis il enchaîne, avec des mots d'une profondeur et nouveauté inouïes (vv. 29-30) : *“Qui a l'épouse est l'époux ; mais l'ami de l'époux, qui se tient là et qui l'entend, est ravi de joie à la voix de l'époux ; c'est donc ma joie, la mienne, et elle est en plénitude. Il faut que celui-là croisse, et que moi, je diminue”* (vv. 29-30).

Nous sommes à Aïnon près de Salim, au bord du Jourdain, et l'heure est au dévoilement suprême.

Concernant d'abord ce qui unit Jésus à ceux qui viennent à lui. Jean l'interprète en termes d'épousailles : l'Époux est là, et eux sont l'épouse. La figure des noces, déjà présente à Cana, trouve ici sa plénitude. Mieux qu'aucune autre, elle dit l'alliance intime reliant le Christ à son peuple : lien d'échange et de partage, de parole et de vie commune, dans une communion qui fait que l'un et l'autre finissent par ne faire plus qu'un.



C'est l'heure aussi pour Jean d'éviter toute confusion et de préciser sa place : il n'est pas l'époux, mais **“l'ami de l'époux”**. À titre d'ami, dans cette connivence intérieure, cet ajustement mutuel, cette connaissance réciproque que réalise l'amitié, il se tient aux côtés de l'ÉÉÉ et l'entend. Ce que n'avait pu réaliser Nicodème, Jean le vit : l'amitié avec l'Époux l'ouvre à une écoute si profonde qu'elle fait sourdre en lui des paroles inouïes : *“Le Père aime le Fils”, “l'ami de l'Époux... est ravi de joie à la voix de l'Époux ; telle est ma joie, et elle est parfaite”*.

Jean n'envie pas, ne jalouse pas Jésus ou son baptême. Dans la foi au Verbe fait chair, son témoignage épouse celui du Fils et le prolonge. Lui, l'ami de l'Époux, prononce des paroles qui font étroitement écho à celles du Fils. Situé à sa juste place, Jean ne craint pas de “diminuer” : seule la croissance de l'Époux lui permettra de vivre lui-même sa propre vocation, jusqu'au bout du bout : en prison, puis dans le don de sa vie par amitié féconde.

Le temps pascal est un moment favorable, pour nous-mêmes et toute l'Église. Osons vivre de l'amour du Père et du Fils. Osons croire le Fils et recevoir de lui la vie éternelle qui déjà nous traverse et nous porte. Osons une intense amitié avec Jésus, le Christ. Avec toi, chère Sr Berta, en ce jour de fête, risquons la liberté et la joie des noces.

Sr Isabelle